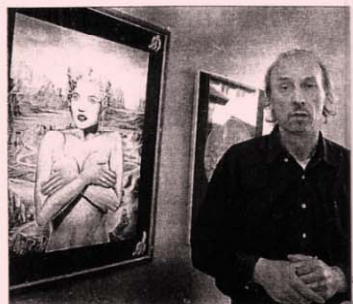


LE DOSSIER DU LUNDI

Pompidou-Metz : une si longue attente

En raison de difficultés techniques, la fin du chantier de construction du centre Pompidou-Metz vient d'être repoussée à juillet 2009. Mais en réalité, l'ouverture au public pourrait n'intervenir qu'en 2010. Au-delà du pari architectural, la réussite du lieu passera également par son contenu et sa programmation. Ce qui pose déjà avec acuité la question de sa gouvernance, actuellement partagée entre Metz et Paris. Le bâtiment n'est pas encore sorti de terre que le projet suscite la controverse. Comme Phil Donny, certains artistes contestent la légitimité d'une institution accusée de fixer sans partage les normes de la création artistique.

Phil Donny : « Epargnez-nous Warhol ! »



Artiste « pop », Phil Donny développe un travail conceptuel qui interroge avec humour la création contemporaine.

Le conservateur du centre Pompidou-Metz, Laurent Le Bon, n'a pas donné suite à ce jour à la donation, offerte en 2006, par le peintre meusien Phil Donny. Une donation qui se veut un manifeste ironique, « une critique d'une certaine conception de l'art, plus proche de la communication et du cynisme et qui utilise la pornographie pour choquer et susciter le baroque médiatique », explique l'artiste. En fait, une grande huile sur bois de 188 centimètres sur 120, qui met en scène l'artiste postmoderne et très coté Jeff Koons et son ex-compagne, Ilona Staller (alias la Cicciolina), dans une activité qu'aucune publication accessible aux mineurs ne saurait reproduire. « n'est présent dans aucun de nos musées régionaux ». « Le caca du futur » Dans ces conditions, le peintre de Loupmont ne déborde pas d'optimisme quant aux contenus à venir du centre Pompidou-Metz. Il réduit une « gestion artistique [confiée] à la technocratie de plus en plus tentaculaire et contestée. Sans faire de démagogie poujadiste, on peut se demander si une partie de l'argent dépensé [pour la création de Pompidou-Metz] n'aurait pas pu servir à encourager la création artistique lorraine plutôt que de s'en remettre aveuglément aux conservateurs nationaux. J'espère qu'ils nous épargneront une énième Marylin de Warhol », ajoute-t-il. Plus généralement, en matière d'art contemporain, « le public et les artistes sont absents ou exclus des sphères décisionnelles, constate Phil Donny. Restent seuls en piste pour veiller à nos destinées culturelles françaises les décideurs politiques et la machine culturelle d'Etat. » Pompidou-Metz échappera-t-il à cette gestion ? Donny n'y croit guère : « Pompidou-Metz sera une excroissance pragmatrice de Beaubourg, une lourdeur néo-dérivathalienne de plus à gérer, un lieu où l'on mixera le caca du futur. » Allusion peut-être à l'une de ses cibles préférées, l'artiste italien Piero Manzoni, célèbre pour avoir mis sur le marché de l'art contemporain ses propres excréments, qui se négocient aujourd'hui à environ 30 000 dollars la boîte. Bernard MAILLARD. « La Machine culturelle - Pompidou-Metz, pour qui, pour quoi ? », par Phil Donny (www.galerie-duloup.eu)

Nouveau retard, nouveau surcoût

Dominique Gros, le maire de Metz, présentera dans deux mois un état des lieux financier du futur centre Pompidou-Metz, dont l'ouverture devrait finalement intervenir en 2010.

L'ouverture officielle est plus probable début 2010 que fin 2009. Un mois et demi après son élection, Antoine Fonté, adjoint à la culture de Metz et « mission Pompidou » comme l'indique sa carte de visite, dit tout haut ce qu'il se disait déjà en coulisse, lundi dernier, lors de la réunion de la Communauté d'agglomération de Metz-Métropole (CAZM). « La fin du chantier reste fixée à juillet 2009, tient à préciser l'élu, mais à partir de là, il faut compter deux ou trois mois pour la réception des lieux. » Et donc probablement un peu plus... Comme le prix, d'ailleurs, qui affiche depuis une semaine un surcoût de 80 000 €, correspondant aux modifications du marché des travaux : la tour hexagonale du futur centre devra finalement être soudée et non plus assemblée. Soit, un chantier qui désormais culmine à 40,78 M€, très loin des 38 M€ d'origine ! Une enveloppe répartie entre, d'un côté, les travaux de construction (45,08 M€) et, de l'autre, les honoraires et les aménagements internes (15,7 M€). « Il y aura sûrement d'autres petites augmentations comme celle-ci. C'est toujours comme ça dans



Le chantier du futur centre Pompidou-Metz vient de prendre sept mois de retard supplémentaires.

la construction ! », assure Antoine Fonté, affirmant que « le coût pourra être tenu à 3 % près ». On pourra, néanmoins, rassurer le contribuable en lui rappelant que cela fait 4 220 € du mètre carré, ce qui reste en dessous de la moyenne pour ce genre de projets et notamment des 7 000 €/m2 du musée du

nous permettra de connaître l'exacte situation. » Un document à l'évidence nécessaire pour voir plus clair dans un chantier qui a connu, selon De-mathieu & Bard, 24,5 jours d'arrêt d'activité en raison des intempéries, mais aussi des difficultés d'exécution dues à « la complexité technique du projet, au caractère atypique et innovant de la charpente en bois et au retrait, en septembre 2007, du bureau d'études techniques Setex, qui assurait la coordination générale des études ». Un document dont on peut aussi espérer qu'il fixe pour l'avenir une ligne de conduite à la fois budgétaire et temporelle. En attendant, le chantier, lui, avance. L'auditorium se construit. Le premier tube est en train d'être monté et l'emplacement des locaux administratifs prend forme. De quoi rendre impossible toute comparaison avec le Musée d'art moderne Grand-Duc Jean de Luxembourg (Mudam) qu'il avait fallu attendre vingt ans. Cela étant, il faudra encore faire preuve de patience avant de découvrir la première exposition qui, promet-on, sera consacrée aux « chefs d'œuvre du XXIe et du XXIIe siècle ». Gaël CALVEZ.

Levier les ambiguïtés

L'époque célèbre l'Art. Les musées poussent comme des champignons, jusqu'à prospérer en lieu et place des hauts fourneaux. Qui s'en plaindrait ? Après tout, Pompidou-Metz constitue une belle opportunité pour une ville en quête d'un nouveau souffle. Jean-Marie Rausch ne s'y est pas trompé, même si ce pari doit sans doute davantage à son flair politique qu'à son goût pour l'art moderne. La région s'est ouverte à la création contemporaine. Sous l'effet conjugué d'un tissu associatif dynamique, d'une politique ambitieuse, d'une acquisition du Frac Lorraine, ou encore de la récente inauguration du Mudam, au Grand-Duché.

Dans ce contexte, l'arrivée de Pompidou accompagne une révolution déjà en marche. Le succès jamais démenti de la maison mère constitue en soi un gage de qualité. Mais cela n'exonère pas les promoteurs du projet messin de lever les ambiguïtés inhérentes à son fonctionnement. En cause, le succès jamais démenti de la maison mère imposera une répartition claire des rôles. A ce titre, le choix de la future structure juridique — établissement public national ou établissement public de coopération culturelle — sera décisif. Pour traduire l'ambition initiale, la confiance entre le bailleur de fonds et le programmeur devra être absolue. Tout comme l'autonomie de décision accordée à ce dernier.

Cet obscur objet du désir

Au-delà du pari architectural, la programmation constituera le vrai gage de réussite.

Rassurez. Pour calmer l'impatience des Messins, le discours affiche, à Metz comme à Paris, un optimisme qui en dit long sur la volonté de tous les acteurs de maintenir la confiance. Au-delà des péripéties du chantier, le véritable enjeu de Pompidou-Metz sera bien celui du contenu. « Nous ne voulons pas apparaître comme un Ovnî parisien », résume avec une détermination inextinguible Laurent Le Bon, directeur de l'association de préfiguration. Pour l'actuel conservateur du centre Beaubourg, les termes du projet messin ont toujours été clairs : « L'idée n'est pas de vider les réserves parisiennes pour les envoyer à Metz. On vient dans une région dans une logique positive, avec la volonté de coaurir l'ensemble des champs de la créativité, du Fauvisme à l'art contemporain. »

unicipales qui ont promu une nouvelle majorité à Metz et un nouveau patron à la CAZM. De-main, Alain Sebani, président de Pompidou-Paris sera reçu par le maire Dominique Gros, puis par Jean-Luc Bohl, président de l'agglomération. L'occasion pour les deux élus de se mettre au diapason. Visiblement les gros nuages sont balayés. « Je reprends ce dossier sans état d'âme, affirme le premier. Le label Centre Pompidou, on y tient », assure-t-il. Même son de cloche du côté du Montignien Jean-Luc Bohl : « Avec Dominique Gros, nous sommes en phase parce que nous tenons à l'aboutissement de ce projet. » Voilà pour les paroles rassurantes. Reste tout de même quelques zones d'ombre découlant de la gouvernance bicéphale du futur centre. Avec, pour faire court, la pompe à finances à Metz, la matière grise à Paris, il va falloir beaucoup se parler pour lever les malentendus. Ce travail de déminage, Laurent Le Bon l'a entrepris depuis de longs mois en multipliant les



Laurent Le Bon, conservateur et directeur du centre Pompidou-Metz : « Pas question de jouer en deuxième division. »

navettes depuis la capitale. Avec en tête cette équation à résoudre : permettre aux Messins et aux Lorrains de s'approprier ce futur outil, tout en y assurant une programmation de qualité internationale. Le tout en mixant savamment l'art moderne et la création plus contemporaine, souvent aussi plus hermétique. Là où Jean-Luc Bohl évoque avec emphase « notre phare d'Alexandrie à nous », en mettant en garde contre la tentation d'une MJC de quartier, Dominique Gros corrige : « J'ai beaucoup de respect pour les créateurs locaux et je ne considère pas que le fait de les mettre dans le coup soit dégradant. Un trop grand nombre d'artistes a été obligé de quitter Metz dans le passé. » Chacun convient au moins d'un dénominateur commun, résumé d'une formule par Dominique Gros : « Le centre ne doit pas seulement être un lieu d'expos, mais un lieu de vie culturelle. »

teur de l'ambition affichée ? Si elle salue l'arrivée de Pompidou, Béatrice Josse, directrice du Frac Lorraine, s'interroge sur les priorités en matière de programmation : « Il est sûr que l'art moderne draine un public plus vaste que l'art contemporain », précise l'intéressée, en saluant l'arrivée d'un partenaire. « Enfin, je ne serai plus seule », ironise-t-elle. Laurent Le Bon, qui ne fait pas mystère de sa volonté de faire du chiffre avec les entrées, conteste cette vision d'un art inaccessible au grand public : « La dernière édition de la documentation de Kassel a totalisé 700 000 visiteurs. » Et confirme sa décision d'une grande rétrospective inaugurale autour de la notion de chef-d'œuvre. En clin d'œil, le Frac projette, lui, une expo sur le thème : « Le musée, cet obscur objet du désir ». Un désir qui sait se faire attendre. X.B. Xavier BROUET.

Gouvernance bicéphale. Même volonté de désinscription à Metz. Officiellement, les aâles du chantier ne modifient en rien le cap initial. Pas plus d'ailleurs que les élections mu-